

# Mon pays m'a exilé

**Jean-Pierre Capiat**

52 ans

Le 22 février dernier, je suis parti. J'ai été acculé à fuir la France, mon pays, ce royaume d'assistés et d'improductifs. Mon futur va se conjuguer à Dublin, en Irlande, où j'ai décidé d'exiler mes talents. Il ne s'agit pas d'une opportunité, mais bel et bien d'un exil loin de ma famille, imposé par un pays qui m'a rejeté.

Pendant plus de vingt ans, j'ai travaillé dans la finance internationale, dans 22 pays répartis sur trois continents. Je suis un commercial doté d'un fort relationnel, du goût du terrain et rompu à l'interculturel. Je maîtrise parfaitement neuf langues, dont le mandarin. Mais, il y a deux ans, j'ai été licencié par mon entreprise britannique. A 49 ans.

De retour en France, j'ai recherché un poste sans aucune restriction de secteur professionnel ou géographique. Chasseurs de têtes, chambres de commerce et d'industrie, entreprises, salons, Web, forums, j'ai tout essayé. En deux ans, j'ai envoyé 1495 lettres en réponse à des annonces ciblées. Taux de non-réponses ? 97 %. Taux de réponses négatives ? 3 %. Soit aucune convocation. Qui dit mieux?

Bien sûr, mon âge - 52 ans - constitue une épitaphe professionnelle. Mais le vrai obstacle, c'est le piston, omniprésent, totalement exclusif ! Guère friande de talents et de risques, cette société se complaît dans la cooptation - le réseau étant le seul mode de recrutement. Le mien, situé à l'étranger, ne me fut d'aucun recours. Or, sans piston, pas d'entretien. N'appartenant à aucune amicale de grandes écoles, fraternelle ou club, n'étant ni juif, ni franc-maçon, ni héritier de média, encore moins homosexuel, je suis tout simplement hors circuit.

Je trouve dangereux et risqué, dans le contexte de compétitivité actuel, de bâtir tout recrutement sur la relation au détriment des compétences. Cela ne garantit guère la qualité, endommage notre crédibilité et élimine tout talent naturel ou développement personnel. Je trouve dangereux de laisser des centaines de milliers de seniors errer pendant des années, sans but, animés d'un ressentiment aigu.

Je suis parti, mais expliquez-moi juste une chose : comment sera-t-il possible, dans un environnement ultracompetitif, de produire dans le secteur privé jusqu'à 62 ans, voire plus (comme le veut notre nouveau système de retraites), sur les bases d'un recrutement de copinage et d'autosatisfaction génétiques, tout en continuant de licencier les plus de 40 ans avec la quasi-assurance de ne jamais les réembaucher ? Comment ?

Propos recueillis par Jacques Trenesaux

L'express du 23 mars 2006 p108